

ALGÉRIE-ÉGYPTÉ CE MERCREDI À KHARTOUM

C'est plus qu'un match de football

Les équipes nationales algérienne et égyptienne de football se retrouveront pour une belle demain soir à Khartoum, la capitale soudanaise. Elles se retrouveront pour se donner la réplique dans une partie qui, désormais, est plus qu'un match de football.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - A Khartoum, nos vaillants capés auront à cœur de damer le pion au onze égyptien qui, pour espérer ce match barrage, a fait appel au concours de hordes de supporters manipulés pour d'abord casser du joueur algérien.

Du supporter algérien également. Avant, pendant et après le match du 14 novembre dernier au chaudron du Cairo Stadium. Les images de la sauvagerie égyptienne qui nous sont parvenues du Caire avaient de quoi attiser nos courroux légitimes.

C'en était trop pour nous qui, jusque-là, avions réprimé tant et tant de raisons de nous outrer face aux attitudes belliqueuses égyptiennes.

Désormais, c'est pour nous Algériens, une question d'affront à laver. Une question d'honneur et de dignité nationale. C'est, du moins, le sentiment partagé des populations, survoltées depuis ce massacre du Caire.

C'en était trop aussi pour les autorités politiques algériennes qui font du match de ce mercredi une affaire d'Etat.

Par des actes qui valent plus que les discours. La décision prise de sponsoriser la billetterie (titre de voyage et ticket de stade) pour les 10 000 supporters des Verts devant se rendre à Khartoum en est l'acte culminant. On n'a pas souvenir d'un autre match de football où les hautes autorités politiques du pays



se soient autant mobilisées. Pourtant, que de fois nos joueurs et supporters étaient malmenés par les galeries adverses !

Cette fois, il faut le dire, les Egyptiens ont dépassé

les bornes, en caillonnant le bus transportant l'équipe nationale et blessant gravement trois joueurs, en lynchant du supporter algérien aux abords du stade et dans les rues du Caire, en

attendant à l'honneur des jeunes supportrices...

Même Raouraoua, au flegme légendaire, rageait, mais vraiment rageait, à la fin du match du 14 novembre. Les Algériens,

après tout ce qu'ils ont subi, ne pouvaient faire comme si de rien n'était. Il faut voir ces vagues de jeunes affluant vers les points de vente des billets d'avion pour mesurer l'immensité de l'élan patriotique qui les anime.

Il faut les voir défilier dans les rues des villes de jour comme de nuit pour mesurer leur ressentiment. Il faut les voir prendre d'assaut les guichets de daïra pour se faire délivrer un passeport, pour mesurer leur farouche volonté à aller soutenir les Fenecs mercredi à Khartoum. Là-bas, ça sera à galerie égale et à qui mieux mieux. Ça sera un match pour la qualification pour la phase finale de la prestigieuse Coupe du monde de football. Ça sera aussi un match pour l'honneur et la dignité. Ainsi l'ont voulu les Egyptiens, qui nous ont trouvés là où ils nous ont cherchés.

S. A. I.

Le coup est largement jouable

A bien revoir le film du match de samedi, on peut se sentir le droit légitime d'éprouver toute l'amertume du monde. Et pour cause !

Hormis les deux buts encaissés par Gaouaoui, combien de fois durant les quatre-vingt-dix-sept minutes que le match a duré, la défense algérienne a été sérieusement inquiétée ? Une fois en première période, lorsque le poteau et la main de Gaouaoui puis Antar Yahia ont remballé un très chaud ballon, et une autre fois, en seconde mi-temps, lorsqu'on était en infériorité numérique, après l'évacuation de Rafik Halliche alors que de longues minutes plus tôt, les tribunes du Cairo Stadium s'étaient tues, les Egyptiens étant complètement décontenancés par la maîtrise du jeu, enfin l'apanage des Algériens avec à la clé deux belles occasions de tuer le match, comme c'était le cas en fin de première mi-temps lorsqu'un coup de franc Belhadj est sorti par Al-Hadary ou encore sur ce coup franc de Ziani qui aurait pu connaître un bien

meilleur sort n'était cette reprise écrasée de Matmour. Nonobstant le fait qu'il inspire des regrets, qui ont encore du mal à s'estomper chez beaucoup, et cela se comprend aisément, la lecture du déroulement du fil de ce match a dû permettre surtout aux Algériens de puiser une somme d'informations dans la perspective de l'explication de demain à Khartoum.

Beaucoup d'observateurs estiment qu'on a, avant tout, offert aux Egyptiens l'opportunité de développer leur jeu à partir de l'arrière.

Ceci en raison du fait que Rabah Saâdane est retombé dans cette frilosité qui le caractérise parfois en décidant de «surpeupler» son milieu de terrain et en plaçant un seul et unique attaquant, qui plus est n'est pas vraiment un attaquant, qui a essayé de se débrouiller en pointe comme il le pouvait, Rafik



Saïfi en l'occurrence.

Un 4-5-1 on ne peut plus frileux qui a dû faire pousser un sacré ouf de soulagement aux Egyptiens qui, en fin de compte, ont montré toutes leurs limites lorsqu'on a commencé à développer notre jeu «naturel», malheureusement par à-coups. Paradoxalement, de la stratégie qu'il a adoptée samedi, le staff technique des Verts peut, en définitive, tirer quelque chose de bon dans la perspective des retrouvailles de mercredi, et ce dans le sens où en contrepartie de notre frilosité, ayant fait qu'on a n'a pas étalé toutes nos cartes, les

Egyptiens, eux, ont fait usage de toutes leurs armes technico-tactiques, en plus d'un environnement et un contexte qu'ils sont maîtres à créer pour intimider leurs adversaires.

Les hommes de Shehata n'ont pu se remettre au même niveau qui était le leur lorsqu'ils remportèrent deux fois de suite la CAN. On le savait dès le départ, sinon ils n'auraient pas demandé le concours de beaucoup de ce que compte

Le Caire comme voyous pour venir en aide à leur équipe en fin de cycle. Nos atouts pourraient consister à revoir du tout au tout notre système de jeu avec

une vocation plus offensive. Ainsi, avec l'entrée en jeu, par exemple, d'un Hassan Yebda dont on connaît l'étendue des aptitudes - pour ceux qui ont eu à suivre ses performances au Benfica - quand il évolue à un poste un peu plus avancé que dans celui où évolue habituellement Lemouchia, le suspendu, et un rôle de meneur de jeu «plus clair» à Mourad Meghni pour distiller des ballons en direction de non pas un avant mais deux comme ce fut le cas lors du match de Blida, les Verts ont de quoi nourrir tous les espoirs de venir à bout d'une équipe égyptienne, notamment derrière, pas

aussi rassurante que tentaient de le faire croire les «analystes» invités sur les plateaux de télévision d'Egypte. Et puis, il y a le plan mental.

Apparemment, selon les échos parvenus du Caire, tout juste après le match, et hier à partir de Khartoum, Ziani et ses frères languissent de prendre une revanche, sur eux-mêmes d'abord, pour avoir manqué de si près de plier l'affaire.

C'est dire si sur le plan mental, donc de la motivation, Saâdane et son staff n'ont pas à trop s'inquiéter pour «remonter» leurs troupes.

M. Azedine

L'ingratitude de Blatter

L'attitude de la Fifa face aux agressions dont ont été victimes les Algériens au Caire suscite bien des interrogations.

Pour rappel, il y a quelques années, Joseph Blatter, l'actuel président de la Fifa, menait campagne pour sa réélection à ce poste. Les autorités algériennes, qui avaient soutenu sa candidature, ont alors sollicité Abdelmoumène Khalifa pour lui apporter un soutien logistique. Blatter a effectué sa campagne en utilisant pendant des semaines le jet privé du patron de Khalifa Airways.